

PHYSIOLOGIE DU TABAC.

(Suite.)

Ces constitutions n'existant pas chez les peuples du nord, la pipe ne peut y avoir les mêmes inconvenients. Aussi, s'y livre-t-on presque sans réserve, et y voit-on fumer, pèle mêle les hommes, les femmes et les enfants qui, buvant en même temps et surabondamment du thé, et abusant également du beurre, manquent par là le but qu'ils se proposent, de contrebalancer l'influence du climat, d'empêcher l'embonpoint prématûr, ou plutôt l'état de bouffissure et d'infiltration auquel on échappe difficilement dans les pays environnés d'eau.

LA PIPE NÉCESSAIRE AUX MARINS. — Les marins se croiraient perdus s'ils ne fumaient pas, et ils se disent et se croient malades, aussitôt qu'ils ont perdu le goût de la pipe, ce qui se réalise assez ordinairement; comme dans leurs maladies, ils se croient guéris et hors de danger aussitôt que ce goût leur revient; sorte de présage que les médecins ne négligent pas.

La pipe est indispensable aux marins, en ce qu'elle a une très-grande puissance contre les brouillards de la mer, et de nombreuses qualités préservatrices contre le scorbut.

Les marins ont été les premiers fumeurs en Europe, parce que ce furent eux qui, dans leurs expéditions lointaines, connurent les premiers le tabac et les instruments fumigatoires. Ayant appris des Indiens à fumer, ils fumèrent, à leur exemple, et montrèrent ensuite à leurs contemporains à recourir à la pipe, qui établit particulièrement son empire sur les vaisseaux.

Il importe à la conservation de la santé, comme c'est un soin de propreté, de se laver la bouche et de se nettoyer les dents chaque fois qu'on a fumé; nos fumeurs de haut et de moyen parage, ne négligent pas ces attentions sans lesquelles ils ne pourraient être admis à parler de près à nos dames, qui ne sont pas encore habituées à l'odeur de la pipe, comme les femmes de certains pays, où la bouffée de fumée que leur darde un fumeur, est un signe flatteur de préférence et une délicieuse galanterie.

LA FUMÉE DE LA PIPE PROPICE AUX POUMONS. — Quand on fume, on respire par le nez et la fumée ne pénètre pas avec l'air de la bouche dans les poumons; mais on aspire une partie de celle qui entoure les autres fumeurs, et dans les tabagies, qui en sont remplies, on ne peut faire autrement que d'en *avaler*, pour parler le langage qu'on tient en ces lieux. Cette fumée mêlée à l'air, convient dans certaines affections de poitrine.

Dans l'ashme humide, dans quelques catarrhes chroniques, dans certains engouements des poumons; sous ces rapports, les peuples septentrionaux, les habitants des contrées brumeuses, aquatiques, s'en trouvent très bien.

Mais dans les climats plus heureux, à moins qu'on n'en ait une longue habitude, elle cause des irritations.

C'est ce que savent très-bien les Asiatiques et nos peuples méridionaux, qui d'ordinaire, fument isolément et ne connaissent guère ces réunions de fumeurs, si communes dans le nord.

La médecine peut se servir avantageusement de la fumée de tabac, non en la faisant aspirer au sortir de la pipe, ou de toute autre machine à fumigation, car elle serait alors trop irritante, mais en la laissant se mêler à une masse d'air plus ou moins considérable, et en tenant le malade plongé, pendant un temps donné, dans cette atmosphère.

PLANTES QU'ON A VOULU VAINEMENT SUBSTITUER

AU TABAC. — Quelques médecins on cru qu'en faisant fumer aux personnes atteintes de maladies de poitrine, certaines substances médicamenteuses, recommandées sous d'autres formes, dans ces affections, on réussirait à les soulager et même à en guérir quelques-unes. Mais ils n'ont pas observé que la fumée fournie par ces substances a plus d'acrimonie que celle du tabac, ainsi les plantes dites *vulnéraires*, la bétaine, le thé chinois, les fleurs de tussilage, et même les feuilles de houblon, qu'on a signalées dans ces derniers temps, comme le succédané plus agréable du tabac, au lieu de cicatriser et adoucir par leur fumée, ne font qu'irriter les parties malades. Il n'y a rien de si âcre que la fumée d'anis, recommandée avec tant d'assurance par quelques médecins.

Cependant la fumée de la pipe, mitigée, peut être le véhicule de quelques arômes, propres à faire sur les poumons d'utiles impressions.

Par exemple en faisant brûler avec ces tabacs si doux, qui nous viennent des îles, un peu de bois d'aloës ou de santal, ou d'écorce de cascarille, il est possible que cette fumée ait d'heureux résultats. C'est ainsi que les Orientaux parfument leur tabac avec les essences les plus suaves.

On pourrait croire que l'aspiration de la fumée dans les pipes orientales, exige plus d'efforts que dans les nôtres, et par cette raison, que leur usage fatigue les poitrines délicates, qu'il est si essentiel de ménager. L'expérience atteste le contraire, et il convient d'ajouter que dans aucune autre pipe, la fumée ne se sépare aussi bien de cette huile empyreumatique, qui, lorsqu'elle est trop abondante, comme dans les tabacs communs et mal préparés, échauffe et enflamme la gorge.

LES PIPES HOLLANDAISES. — Les pipes hollandaises sont, à notre avis, les meilleures de toutes, si elles ne sont pas les plus économiques. Parmi celles employées sur notre continent, elles fournissent la fumée la moins âcre et la moins chaude, double qualité qu'il faut chercher dans un fumeur. Les Hollandais en cassent ordinairement le petit bout, à la place duquel ils mettent un tuyau de plume à écrire, ce qui est bien plus doux pour les lèvres et pour les dents, et infinité plus propre pour les fumeurs qui ont soin de le renouveler souvent. Les bouts des autres pipes, quand on y en met, sont de buis, de corne, d'ivoire, d'agathe, d'or, d'argent, de nacre; matières dures qui, à la longue, épaisissent la lèvre inférieure et usent les dents, comme on peut le remarquer chez les vieux fumeurs, et particulièrement chez ceux qui se servent d'une pipe pesante.

DE LA PIPE ÉCUME DE MER. — Elle est connue dans le monde des fumeurs, sous le nom d'*écume de mer*; cette dénomination nous paraît impropre et ridicule, à moins qu'on ait voulu faire allusion à la blancheur de la matière, qui égale celle de l'écume qui surnage audessus des vagues de la mer.

Les étymologistes ont émis des opinions diverses : les uns veulent qu'on appelle ces pipes, *pipes Cummer*, du nom d'un Allemand qui se servit le premier de cette matière.

Les autres font dériver le nom de *CULM*, ville d'Orient, dont les environs produisent abondamment la matière avec laquelle ont fait ce genre de pipes.

Quoi qu'il en soit, le mot *écume* a prévalu jusqu'à ce jour et prévaudra longtemps encore *sic volueret patres*.

MATIÈRE DE LA PIPE DITE ÉCUME DE MER. — " C'est